

Livre : au chevet de la Terre

Autor(en): **Thorens, Adèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1592

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au chevet de la Terre

Le dernier ouvrage de Hubert Reeves se penche sur l'état de la Terre. Il invoque la responsabilité des hommes à l'égard de leur planète.

Hubert Reeves, astrophysicien bien connu du grand public, a rédigé plusieurs ouvrages sur l'univers et son histoire. Dans son dernier livre, paru il y a juste un an c'est pourtant à la planète Terre qu'il s'intéresse exclusivement. *Mal de Terre* nous propose une réflexion sur l'avenir de notre planète. En dialogue avec le philosophe Frédéric Lenoir, Hubert Reeves élabore un état des lieux des nombreux problèmes qui attendent l'humanité de demain. Le scientifique est inquiet. A une période où le discours sur l'environnement s'est adouci et où l'on parle plus volontiers de développement durable que de catastrophes écologiques, Hubert Reeves nous replace face à nos responsabilités et nous met en garde: le «cataclysme humain» risque de compromettre l'avenir de la vie sur terre.

Les thèmes abordés sont nombreux et traités dans un style synthétique et précis. Les problèmes environnementaux sont observés à la lumière de leur fonctionnement

physico-chimique. Hubert Reeves remonte à leur découverte et décrit les efforts entrepris pour les contrecarrer. Des phénomènes d'une grande complexité, comme le réchauffement climatique, le risque nucléaire, les atteintes à la biodiversité ou la pollution de l'air sont ainsi passés en revue dans leurs implications les plus actuelles. L'auteur nous fait également découvrir des thèmes moins connus, comme celui de la libération du méthane enfoui dans les glaces ou de la pollution de l'espace. Il revient encore sur des phénomènes aujourd'hui oubliés des médias, tels le trou dans la couche d'ozone ou les pluies acides. Refusant la politique du «après moi le déluge», l'astrophysicien conclut son discours par un appel vibrant. Chacun est responsable de l'avenir de notre planète et se doit d'agir en sa faveur.

Bien sûr, de nombreux ouvrages comparables ont déjà été publiés. Pourtant, celui de Reeves se démarque des autres en bien des points. Il a tout d'abord l'avantage

d'être récent. Les chiffres et les thèmes traités sont d'une extrême actualité. Des problématiques apparues il y a quelques années seulement, comme le risque terroriste, ou alors certaines technologies récentes, comme l'hydrogène utilisé en tant que carburant ou la fusion nucléaire, sont abordées dans leurs derniers développements.

Une dimension universelle

Mais les qualités principales de *Mal de Terre* se trouvent dans la dimension universaliste et dans la sensibilité sociale de l'écologie qui nous est présentée. Hubert Reeves, lorsqu'il se préoccupe de l'avenir de la Terre, le fait avec tout son bagage d'astrophysicien. La crise environnementale est ainsi conçue comme un événement qui s'inscrit dans l'histoire même de l'univers. Cette filiation ajoute une dimension supplémentaire à l'expérience humaine et accroît d'autant plus notre responsabilité envers l'avenir de la planète, lancée dans son «odyssée cosmique». Cette hauteur de vue est

également remarquable en ce qui concerne le spectre des thèmes traités. Hubert Reeves se refuse à concevoir séparément les problèmes environnementaux et sociaux. Des questions telles que celles des inégalités des richesses, des mines antipersonnelles ou du fossé Nord-Sud sont traitées aux côtés de la pollution des eaux ou de la gestion durable des ressources naturelles. Dans l'esprit de Hubert Reeves, l'avenir de notre planète est autant tributaire de la manière dont nous traitons la nature que de la façon dont nous vivons les uns avec les autres. Cette double dimension, humaniste et universaliste, fait de *Mal de Terre* un ouvrage précieux, dépassant de loin l'état des lieux des maux planétaires. Hubert Reeves y confirme sa stature de sage, au-delà de ses aptitudes, indiscutables depuis fort longtemps, de scientifique et de médiateur. *ath*

Hubert Reeves, avec Frédéric Lenoir, *Mal de Terre*, Le Seuil, Paris, 2003.

ouvriers pour 1 employé, on compte aujourd'hui 1,8 ouvrier pour 1 employé ou «cadre» ;

- les ouvriers ne connaissent heureusement plus de crise économique et de chômage massif depuis près de trente ans ;
- des conquêtes sociales importantes ont été acquises (AVS, contrats collectifs, vacances payées, etc.) ;
- dans la vie quotidienne, les classes ne sont plus séparées comme par le passé par un véritable mur ; patrons et ouvriers écoutent la même radio, lisent plus qu'autrefois les mêmes journaux,

s'intéressent aux mêmes sports, voient les mêmes films, etc. ;

- l'illusion de bien-être entretenue sur une large échelle par les ventes à tempérament, la publicité et le crédit, qui sont autant de formes indirectes et fructueuses d'exploitation ;
- l'illusion de bien-être entretenue par les heures supplémentaires, l'accroissement des rythmes de travail, ainsi que le travail des mères de familles.

Dans cette situation, la conscience de classe est battue en brèche. Un grand nombre de travailleurs, qui ne sont plus pauvres comme avant, mais autrement,

croient parvenir chacun pour soi, par son propre travail, à une liberté plus grande, ce qui est un leurre. La propagande bourgeoise, efficace parce que subtile, s'adapte à cet état de choses. Elle s'appuie sur ces données pour faire croire que les revendications des travailleurs peuvent être réalisées sans le socialisme, que la lutte est dépassée, qu'il faut résoudre chaque problème séparément en cherchant l'«intérêt général», en cultivant la méfiance contre l'Etat, la «bureaucratie», les partis, les syndicats, au nom d'une liberté qui est abstraite et qui reste celle de la domination du profit. ■